



Le diocèse de Dapaong, un exemple de développement !

Lors de sa réunion mensuelle de décembre, Foi et Développement a accueilli Jean-Marie Houdayer, paroissien de St François de Sales et président d'ADESDIDA, Association pour le Développement Economique et Social du Diocèse de Dapaong, ville de 30 000 habitants au nord Togo.

Sur ce même diocèse, il y a la paroisse de Bombouaka où était le Père Francis Lebrun-Keris, missionnaire franciscain qui avait de la famille sur St François et c'est ainsi que Foi et Développement entretient des contacts suivis depuis le milieu des années 70 avec cette paroisse du Togo. Aujourd'hui, son curé est le Père Franck Sagui, franciscain, jeune prêtre missionnaire du Bénin.

Jean-Marie Houdayer a été VSN au Centre culturel de Lomé lorsque son frère franciscain était en mission sur le diocèse de Dapaong. En 1962, l'évêque de Dapaong, Mgr Hanrion, également franciscain a fait le constat que cette population rurale vivant à 90% de l'agriculture, manquait du plus élémentaire et que sa mission d'évangélisation devait aussi passer par des actions de développement.

Ainsi à sa demande, ADESDIDA a été créé en France en 1972 pour soutenir financièrement les projets de la région des Savanes au nord du Togo. Son action s'inscrit dans la logique d'un développement durable : gestion de l'eau, développement intellectuel, santé et vie en société.

A ce titre, ADESDIDA soutient l'action du Centre de formation rurale de Tami, dirigé par des Frères des Écoles Chrétiennes, qui accueille chaque année depuis 1973, 12 jeunes foyers avec leurs enfants pour la formation générale et agricole des parents sta-

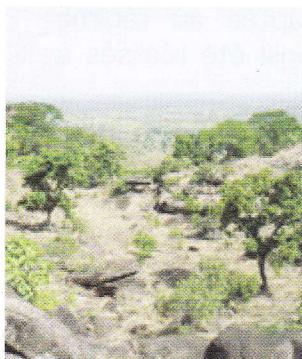
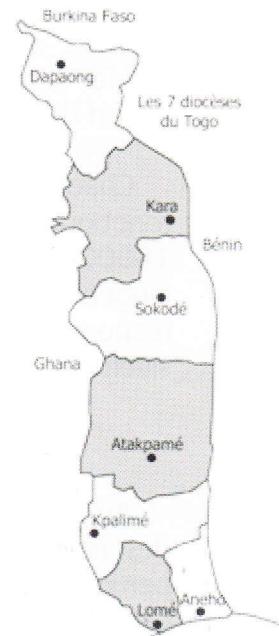
LE TOGO

Superficie : 56785 Km²
Population : 5 859 000 habitants
Capitale : Lomé : 800 000 habitants

Le diocèse de Dapaong : 8534 km² - 580 000 habitants

La région défavorisée de Dapaong :

- Climat soudano-sahélien (7 mois de sécheresse provoquant parfois des disettes)
- Eloignement de la mer et de la capitale : 650 km
- Faible taux d'alphabétisation : 55%
- Manque de pratique sanitaire, de matériel et de moyens (médicaments chers, espérance de vie : 57 ans)
- Absence de ressources naturelles et d'industries
- Réseau routier précaire



Paysage de savane près de Dapaong



Habitat traditionnel du Nord Togo

giaires et pour l'éducation de leurs enfants depuis le jardin d'enfants jusqu'au collège.

Les stagiaires viennent des villages environnans ; ils sont recrutés avec le concours des anciens et sur recommandation du chef de village ou de la paroisse.

Depuis sa création, le centre a formé plus de 750 familles ; il a permis l'augmentation des productions agricoles dans le diocèse de Dapaong avec un accroissement des rendements du mil, passé de 500kg à 2000 kg/ha ; il a également permis de faire reculer la malnutrition grâce à une diversification des cultures.

Chaque année, ADESCDIDA finance le fonctionnement de ce centre à hauteur de 16000€ et aujourd'hui les frères qui le dirigent et l'association aspirent à ce que les responsabilités de ce centre soient progressivement assurées par la population locale.

L'EAU

Au quotidien, l'eau est essentielle à la vie des populations. Elle est également indispensable à la culture, au maraîchage et à l'élevage. Mais les précipitations annuelles, 947 mm, supérieures à celles que nous connaissons à Paris, se concentrent sur les mois de juillet et août et sont parfois diluviales. Le centre de Tami a donc du :

- empêtrer pour éviter les érosions, et retenir la terre ;
- créer des barrages, des réservoirs, des châteaux d'eau pour stocker l'eau et en assurer une gestion adaptée au régime pluvial. 5 barrages ont ainsi été réalisés à Tami ;
- forer en nombre important des puits de grand diamètre pour permettre de puiser l'eau avec une corde et un seau. Les modifications climatiques récentes obligent à creuser toujours plus profondément ; aujourd'hui plus de 20 mètres au lieu de 13, il y a quelques années. Ces puits ont progressivement remplacé des forages antérieurs ; équipés de pompes mécaniques, ils ont du être abandonnés faute d'entretien et de pièces détachées ;
- construire des guets pour traverser plus sûrement les rivières en crue ;

- réaliser des installations sanitaires et d'assainissement.



La réalisation d'un 4ième barrage

LA FORMATION

Le centre de Tami dispose d'un terrain de 100 ha qui lui a été donné et sur lequel les stagiaires apprennent la pratique des cultures et du maraîchage.

Les stagiaires font l'apprentissage de la culture attelée et passent de la daba à la charrue. Mais du coup, ils sont obligés de s'occuper des bœufs alors que là-bas les cultivateurs ne s'occupent pas des bêtes, activité exclusive des éleveurs. Ils font également l'apprentissage de l'utilisation adaptée de l'eau aux cultures, d'un usage mesuré des engrains, de l'installation de fosses à compost pour fumer les champs de manière naturelle...



Dabas

Les récoltes sont réparties par tiers entre la consommation des familles, les semences pour le Centre et une partie destinée à être emportée chez eux par les stagiaires.

La sélection des semences est une question très importante. L'achat à des sociétés internationales de semences OGM, pré-traitées pour résister, est une solution d'autant plus coûteuse que les semences en question ne se reproduisent pas et que cela oblige à en acheter tous les ans. C'est pour cette raison que le Centre fait lui-même la sélection de ses semences et apprend la sélection aux stagiaires.

Rien ne pousse de janvier à avril, ce qui nécessite d'avoir des réserves pour assurer la soudure avec la prochaine récolte. Selon la sécheresse, cette période peut être plus ou moins longue et exige des paysans qu'ils gèrent leur réserve. Le Centre les y prépare et les encourage à la création dans chaque village de coopératives agricoles.

A Tami, il y a un centre maraîcher pilote et chaque famille de stagiaire dispose d'un jardin; ce qui permet dans la période sèche ou aucune culture ne pousse et où les paysans n'ont pas d'activité, de produire des légumes en irrigant à partir des réserves d'eau. Se pose alors la question de la commercialisation, du transport des produits - Lomé est à 600 km - et de l'organisation des marchés.



La création d'un centre maraîcher-pilote

Il faut aussi penser au reboisement, car le désert avance.

L'école primaire est obligatoire, mais les maîtres ne sont pas payés. L'évêché de Dapaong a créé les écoles du diocèse qui à Tami vont du jardin d'enfants au collège. Les jardins d'enfants sont très utiles pour éviter de laisser les enfants seuls lorsque les parents sont aux champs et pour les préparer à l'entrée en école primaire.

Moins de 30% des enfants vont à l'école, c'est dire le nombre d'adultes analphabètes,

ce qui n'est pas compatible avec les responsabilités d'un agriculteur appelé à faire du commerce et à tenir sa comptabilité. Le « Flambeau de l'alphanétisation des Ruraux », une association créée par

un togolais leur apprend à lire et écrire en langue locale (le moba).

A Dapaong, la bibliothèque du foyer des jeunes a été rénovée récemment grâce au concours des élèves du collège Stanislas de Paris très proche de l'activité d'ADESDIDA.

LA SANTÉ

A Nadjundi, village de brousse proche de la frontière Burkinabé, 3 religieuses et

l'équipe de techniciens de santé, tiennent un dispensaire où ils assurent les consultations (palu, 1ère cause de mortalité, Sida, malnutrition, anémie, dermatose...), les accouchements, la prévention (vaccination, protection maternelle infantile, hygiène, carnets de santé, équilibre des repas...). En 2007, il y a eu 51000 consultations, 140 par jour !

LA VIE EN SOCIÉTÉ

Le rôle de la femme est particulièrement important. Elle assure le travail aux champs, les corvées d'eau, la tenue de la maison, les soins aux enfants... L'homme tient les cordons de la bourse et très souvent la palabre absorbe une grande partie de son temps. A Tami, la promotion féminine passe par l'apprentissage de la cuisine et de nouvelles recettes, du tricot, de la couture ; le maraîchage donne aux femmes la possibilité d'un revenu complémentaire et donc d'une certaine autonomie. Pour les femmes seules, le Centre d'autopromotion de Dapaong leur permet de faire du tissage, de la couture (certaines machines à coudre ont été acquises grâce au bol de riz des élèves de Stanislas), de la fabrication du savon, de l'eau javel....

L'habitat se modifie peu à peu avec l'amélioration des revenus. Les maisons, en dur avec toit de taule, très chaudes et très bruyantes en temps de pluie, mais plus solides, remplacent l'habitat traditionnel en pisé et toit de paille.

Dans les actions du diocèse de Dapaong qu'accompagne ADESDIDA, ce qui est tout-à-fait remarquable, c'est d'abord qu'il s'agit d'un projet global qui s'attaque à toutes les causes de non développement. : formation, eau, santé, vie en société. Mais c'est aussi la préoccupation qu'ont les initiateurs de ces projets de permettre aux populations locales d'assurer progressivement la responsabilité de ces actions, ce qui en garantit la pérennité et ce qui contribue au « développement intégral » des hommes et des femmes de ce diocèse, auquel Paul VI nous appelle tous depuis 1967.

Gérard Baisle
De l'équipe Foi et Développement

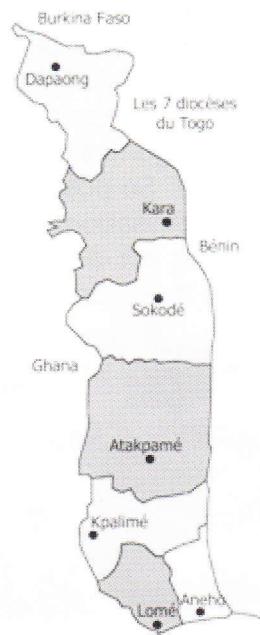


FOI ET DÉVELOPPEMENT

30 ANS d'AMITIÉ
avec la paroisse de Bombouaka (Togo)

UN VOYAGE

Par ce voyage, Foi et Développement invite les paroissiens de St François de Sales à s'ouvrir aux réalités quotidiennes des populations et de l'Eglise du diocèse de Dapaong, à l'extrême nord du Togo.



Il s'agit d'aller à la rencontre des hommes et des femmes de l'un des pays les plus démunis du monde pour les connaître, pour renouveler notre regard et établir avec eux une relation d'échange, d'amitié et de solidarité.

MIEUX QU'UN LONG DISCOURS, ALLEZ À LA RENCONTRE !

ADESDIDA et FOI & DÉVELOPPEMENT proposent

UN VOYAGE AU NORD DU TOGO

Toussaint 2014
séjour de 8 à 10 jours - 1500€ env.
Nombre limité de places

Inscriptions avant le 15 juin auprès de Foi et Développement.
(Accueil, 70 rue Jouffroy d'Abbans)

« Le développement ne se réduit pas à la simple croissance économique. Pour être authentique, il doit être intégral, c'est-à-dire promouvoir tout homme et tout l'homme. » (Populorum progressio 14)

Le développement, c'est « construire par un travail solidaire, une vie plus digne, (c'est) faire croître réellement la dignité et la créativité de chaque personne, sa capacité de répondre à sa vocation, et donc à l'appel de Dieu.» (Centesimus annus 29)

Voyage organisé par l'Association pour le développement Economique et Social du Diocèse de Dapaong (ADESDIDA). Association créée par l'évêque de Dapaong il y a 42 ans pour accompagner et financer les projets de développement de son diocèse.